CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 5 mai 2026. “I Didn’t Know Where To Put All My Tears” de Nikodijević / “Curlew River” de Britten. Alphonse Cemin / Silvia Costa

Ce nouveau spectacle s’articule en deux volets complémentaires, deux faces d’une même action tragique. En plaçant avant l’opéra de chambre de Benjamin Britten [1964], le drame inédit de Marko Nikodijević [créé ainsi en drame préalable, à Nancy, en mars 2026], la performance enrichit son intensité et sa profondeur comme métaphore. La source des deux en reste le théâtre No japonais, réalisant un juste équilibre entre épure visuelle et vocalité radicale, les deux actions arborant les mêmes costumes traditionnels, échangés au moment du passage d’un compositeur à l’autre dans une continuité poétique fluide, d’une distribution à l’autre.

_____

Photos : © Jean-Louis Fernandez

D’évidents contrastes en assurent la relation en miroir : côté face, premier drame chanté par une distribution uniquement féminine et tout de blanc vêtue [le blanc en Asie étant la couleur du deuil] ; côté pile, l’opéra d’église de Britten qui suit, est chanté par des hommes vêtus de couleurs sombres [le chœur des chrétiens, ouvrant et refermant la légende].

Diptyque chambriste

Esthétique, claire, la mise en scène de **Silvia Costa** expose avec une belle acuité continue le relief des timbres instrumentaux comme l’intensité des voix solistes.
Propre au théâtre nippon, et aussi à l’imaginaire ténébreux des opéras de Britten lui-même [celui de *Peter Grimes*, du *Tour d’écrou* ou d’*Owen Wingrave*… d’où la grande cohérence de ce diptyque], il y est question d’une « folle » inconsolable, d’un garçon enlevé, sacrifié ; son fantôme pacificateur permettant l’apaisement des passions. Entre mystère, illusion, apparition…, les deux actions se répondent incontestablement soulignant l’enveloppe fantastique / onirique du spectacle

Moins préquelle que pendant inversé de « Curlew River », “I Didn’t Know Where To Put All My Tears” du compositeur contemporain **Marko Nikodijević** sans être fulgurant, assure un très efficace prélude au drame suivant ; les musiciens réduits à l’essentiel [6 instrumentistes sous la direction du chef clavieriste (harmonium), très précis **Alphonse Cemin**] produisent une série de vagues harmoniques sourdes, insidieuses, accusant surtout la déploration de la Folle, mère endeuillée, détruite, hurlant sa blessure sans jamais être exténuée ni criarde [remarquable **Chelsea Lehnea**].

Dans le texte du livret rédigé par Silvia Costa, l’action imaginée par Nikodijević, éclaire le profil de La Folle,

nourrissant surtout la texture de sa douleur, lui offrant une résonance amplifiée, sans guère expliquer la cause réelle de sa douleur [à l'inverse du drame de Britten qui détaille le contexte de la mort du garçon, ce qui permet à La Folle de trouver une résolution à se recherche endeuillée…].
Cependant l'origine de la rivière aux courlis [Sumida gawa] y est poétiquement révélée : la sublime Pleureuse et ses suivantes, creusant le lit de la rivière, la nourrissant depuis ce creusement originel, de larmes continues… Ce qui illustre tout à fait le titre de cette action contemporaine ["I Didn't Know Where To Put All My Tears"].

Chez Britten, le ténor **Zhengyi Bai** est l'autre voix de la Folle [chant engagé et ardent], entouré du Passeur et surtout du Voyageur [remarquable **Michael Mofidian**].

En fosse, le chef Alphonse Cemin et les musiciens de l'Opéra national de Nancy-Lorraine produisent cette épure musicale idéale, doublant le chant doloriste ou ironique des solistes [le Passeur qui n'hésite pas d'abord à railler La Folle éplorée], renforçant aussi l'austérité tragique ou onirique des tableaux [la suggestion de la traversée entre les deux rives, entre les deux mondes, des vivants et des morts, soulignant l'atmosphère surnaturelle chère à Britten dans nombre de ses ouvrages lyriques].
Tout le travail de caractérisation instrumental est remarquable : trompette saillante et agile, rehaussant le chant du Passeur et du Voyageur ; flûte liquide et harpe aérienne doublant la prosodie continue de la Folle venue des Montagnes noires…

L'enveloppe onirique, dans cette épure instrumentale hautement chambriste, se déploie avec d'autant plus de profondeur **dans l'écrin de l'Opéra de Rennes et dans ce rapport scène / salle si spécifique à la Maison Rennaise**. Plongé dans un monde flottant entre révélations et apparitions, le spectateur s'y

régale des alliances de timbres, des calligraphies sonores conçues par un Britten formidable conteur. Immersion poétique et tragique, captivante. Encore une date à l'Opéra de Rennes ce soir, **mercredi 6 mai 2026**, 20h : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/i-didnt-know-where-put-all-my-tears-curlew-river

---

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 5 mai 2026. "I Didn't Know Where To Put All My Tears" de Nikodijević / "Curlew River" de Britten. Silvia Costa / Alphonse Cemin

---

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE LYON, le 9 mai 2025. BRITTEN : Peter Grimes. S. Panikkar, S. Campbell-Wallace, A. Foster-Williams… Christoph Loy / Wayne Marshall

La production de *Peter Grimes* signée Christof Loy,

créée en 2015 et reprise à Vienne en 2021, débarque à l'Opéra de Lyon avec une sobriété puissante, loin des représentations traditionnelles de l'œuvre de Benjamin Britten. En collaboration avec le scénographe Johannes Leiacker, Loy opte pour une esthétique minimaliste, où l'ellipse et la suggestion remplacent le réalisme littéral. Un choix audacieux qui contraste avec la mise en scène plus mouvementée et figurative de Yoshi Oida, vue ici-même en 2014.

Pas de falaises ni de cabanes de pêcheurs : ici, l'espace scénique se résume à des murs sombres et un sol aux reflets mouvants, évoquant tantôt l'immensité menaçante de la mer, tantôt le brouillard étouffant du destin. Les lumières de **Henning Purkrabek** sculptent l'atmosphère, tantôt oppressantes, tantôt irréelles. Seules quelques chaises et un bateau-lit, à la fois refuge et prison, ancrent l'histoire dans une dimension tangible. Ce lit-bateau, objet central, devient le symbole des frontières floues entre réalité et folie, entre protection et prédation. Loy assume une lecture sans ambiguïté de la relation entre Grimes et son jeune apprenti, rejetant toute interprétation pudique de l'homosexualité du héros. Le metteur en scène donne une place inédite à l'enfant, ici incarné avec une présence troublante par le jeune danseur **Yannick Bosc**, en apportant une « physicalité » saisissante aux *interludes* orchestraux, durant lesquels la chorégraphie de **Thomas Wilhelm** renforce l'expressivité du drame. Les costumes de **Judith Weihrauch**, tout en contrastes, soulignent les tensions sociales et psychologiques qui traversent l'œuvre. En dépouillant la scène de tout superflu, Loy place l'accent sur la violence sourde et l'isolement de Grimes. Les excellents **Chœurs de l'Opéra de Lyon**, masses compactes et accusatrices, deviennent les gardiens d'une morale implacable, tandis que les solistes livrent des performances d'une intensité brute.

La révélation de la soirée s'appelle **Sean Panikkar**, qui incarne un Peter Grimes bouleversant dans son enfermement intérieur. Avec son corps massif et musculeux, comme replié sur lui-même, ses gestes maladroits et brutaux, c'est une boule de nerfs prête à exploser à tout instant, qui marque une impossibilité physique d'exister, de vivre. Il faut l'entendre chanter, *a capella*, le fameux air "*Now the great Bear*", les yeux fixes et embués, soudainement fragile et prêt à mourir. Qui plus est, le ténor américano-Sri Lankais affiche une santé vocale éblouissante, qu'il s'agisse du médium et des aigus, modulant son instrument avec aisance, alternant des *pianisssimi* somptueux et une puissance toute héroïque, avec un naturel qui force l'admiration.

De son côté, **Sinéad Campbell-Wallace** chante le rôle d'Ellen Orford avec une voix chaude et riche, ainsi que des accents particulièrement éloquents. Bonne comédienne, elle fait parfaitement ressortir le côté maternel et la clémence du personnage, se montrant particulièrement touchante dans la scène finale, où la maîtresse d'école se voit obligée de céder à ses terrifiants voisins. **Andrew Foster-Williams**, dont on apprécie depuis longtemps la présence et la conviction, rend pleinement justice à l'humanité de son personnage, avec un Captain Balstrode d'une vraie générosité… et tiraillé par les mêmes pulsions que Grimes. La mezzo catalane **Carole Garcia** est parfaite en Auntie, tant vocalement que dans l'allure, entourée ses de deux nièces (**Eva Langeland Gjerde** et **Giulia Scopelliti**, solistes de l'Opéra Studio de Lyon), affublées ici de costumes rose-bonbon. **Katarina Dalayman** fait de la sinistre Mrs Sedley un véritable personnage, sans tomber dans la caricature. Citons encore le Bob Boles bien chantant de **Philip Varik**, le Révérend au ténor clair d'**Eric Arma**n, le Swallow concupiscent de Thomas Faulkner, le Ned Keene cynique d'**Alexander de Jong**, ou encore le Hobson aux graves profonds de **Lukas Jakobski**

Avec un sens aigu de la théâtralité, le chef afro-britannique

Wayne Marshall explore avec soin les détails de la partition de Benjamin Britten, même quand se déchaîne la violence orchestrale. Visiblement en osmose avec le plateau, Marshall ordonne une lecture tout en convulsions et rugissements, avec des silences qui coupent le souffle, explorant sans relâche l'âme insondable de *Peter Grimes*…

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE LYON, le 9 mai 2025. BRITTEN : Peter Grimes. S. Panikkar, S. Campbell-Wallace, A. Foster-Williams… Christoph Loy / Wayne Marshall. Crédit photo © Agathe Poupeney

VIDEO : Joseph Kaiser chante l'air « *Now the great Bear* » dans la production de Christoph Loy au Theater an der Wien

---

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM, De Nationale opera en ballet, le 9 octobre 2024. BRITTEN :

Peter Grimes. I. Savage, J. Van Oostrum, L. Melrose… Barbora Horáková / Lorenzo Viotti.

La maison d'opéra amstellodamoise poursuit brillamment sa saison (après Rigoletto de Verdi en septembre) avec *Peter Grimes* de Benjamin Britten. Un production exaltante de force mettant au premier plan ce chef d'œuvre de l'art lyrique au XXe siècle. La noirceur de la culpabilité de Peter Grimes, imposée par le village et rongeant Grimes de l'intérieur, se fait sentir dès le lever de rideau.

La metteuse en scène **Barbora Horáková** nous plonge immédiatement dans le sentiment de lourdeur qui pèse autour du personnage principal par une première image très frontale. Cette frontalité, avec la violence, avec la méchanceté, avec la misère, ne nous quittera pas jusqu'à la fin de l'opéra. Si l'on peut trouver cette mise en scène statique, nous pensons que c'est parfaitement en accord avec le livret et la partition. Seule la mer bouge, les hommes sont tous bornés… B. Horávoká crée des tableaux particulièrement marquants, notamment à la fin ; pour le dernier air de Grimes, où ce dernier est debout devant trois bateaux qui s'élèvent comme les trois croix sur un fond noir profond. Il faut souligner ici le travail remarquablement intelligent de **Sascha Zauner** aux lumières, qui contribue grandement à la beauté des images.

Le rôle-titre, écrit pour le compagnon de Britten, Peter Pears, est ici interprété avec beaucoup de sensibilité par **Issachah Savage**. Le ténor américain – souffrant à la générale et la première, avait été remplacé, et chantait donc pour la première fois en cette soirée de deuxième représentation. Malgré une très belle présence scénique et une diction irréprochable, on peut encore ressentir une certaine fragilité vocale due sans doute à la maladie induisant une certaine insécurité scénique. Nous ne doutons pas que cela ira de mieux en mieux au fil des représentations. Et le chanteur paraît malheureusement d'autant plus fragile que le reste du plateau est à couper le souffle. Mais avant de parler des autres solistes, l'autre personnage principal – quand il est interprété avec autant de force – est sans nul doute le chœur. Placé sous la direction précise, incisive, énergique d'**Edward-Ananian Cooper**, le ***Koor van De Nationale Opera*** a encore prouvé son excellence musicale et scénique, dans un répertoire particulièrement exigeant.



Crédit photographique © Monika Ritterhaus

Les chanteurs néerlandais, habitués de la maison, sont d'un excellent niveau, à commencer par **Johanni Van Oostrum** qui interprète l'institutrice Ellen Orford. L'on est subjugué par sa large palette de couleurs, allant de graves sérieux et chauds, à des aigus intensément lyriques, en passant par un médium expressif. Également Néerlandaise, **Helena Raskercampe** campe une Auntie fruste et masculine, parfaitement dans le caractère qu'on attend de cette tenancière de bar. **Lucas Van Lierop** est un ténor touchant, au chant très naturel, passant d'une émotion scénique à l'autre, sans jamais détériorer sa voix. Il est issu du *Dutch National Opera Studio,* tout comme son brillant confrère **Sam Carl** qui est marquant sur tous les plans dans le petit rôle d'Hubson. C'est encore un néerlandais qui tient le rôle du révérend Horace Adams, le ténor **Marcel**

Reijans, à la voix claire idéalement timbrée. Il est bon de voir tous ces chanteurs locaux d'une très grande qualité réunis sur un même plateau. Particulièrement à l'aise dans ce répertoire, le baryton anglais **Leigh Melrose** (dans le rôle de Balstrode) est parfait : une voix époustouflante de puissance et d'énergie, et un sens du théâtre très développé. Également britanniques, **Claire Barnett-Jones** et **James Platt** sont de remarquables acteurs, à l'aise dans la folie typique propre à leur personnage.

Enfin, l'**Orchestre du Nederlands Philharmonisch** est mené avec *brio* par le séduisant chef suisse **Lorenzo Viotti**, aussi attentif à ses chanteurs qu'à la variété de couleurs très symphoniques qu'il donne à l'orchestre dans les célèbres *interludes*. L'orchestre est tout à fait à l'aise dans ce répertoire difficile, ce qui prouve encore une fois la très haute qualité des musiciens de la phalange amstellodamoise. Une production idéale et très justement appréciée par l'enthousiaste public néerlandais !

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM, De Nationale opera en ballet, le 9 octobre 2024. BRITTEN : Peter Grimes. I. Savage, J. Van Oostrum, L. Melrose… Barbora Horáková / Lorenzo Viotti. Photos © Monika Ritterhaus

VIDÉO : « Behind the scenes » de *Peter Grimes* à l'Opéra d'Amsterdam

CRITIQUE, festival. GARSINGTON Opera Festival (Angleterre), le 13 juillet 2024. BRITTEN : A Midsummer's night dream. Iestyn Davies, Victoria Songwei Li, Jerone Marsh-Reid, Richard Burkhard… Netia Jones / Douglas Boyd.

La veille d'une "*thrilling*" production de *La Walkyrie* au Longborough Opera Festival, nos pérégrinations anglo-bucolico-lyriques nous avaient mené au Garsington Opera Festival, à mi-chemin entre Londres et Oxford. Si le premier est un théâtre "en dur", celui de Garsington est "éphémère", sa structure démontable étant installée aux abords d'un magnifique cottage, le Wormsley Estate, belle demeure victorienne avec ses dépendances, son étang, ses gazons rutilants, et son parc forestier grouillant de cerfs et de

biches. Un lieu magique où *A Midsummer's night dream* de Benjamin Britten avait donc toute sa place, puisque c'était pour cette édition 2024 l'un des quatre titre lyrique retenus – aux côtés du second opéra de Verdi *Un Giorno di regno*, des *Noces de Figaro* de Mozart et de *Platée* de Rameau.



Cette production du *Songe d'une nuit d'été de Britten* – importée du Santa Fe Opera Festival où elle a été étrennée en 2021 – est mise en scène par **Netia Jones**, qui s'est également occupée de la scénographie. Un décor unique et intrigant qui est composé d'un grand chêne qui a percé le vaste plateau inclinée de la scène – et au passage le piano à queue qui y trônait. Ses branches feuillues offrent un abri à Puck (c'est par là qu'il fait son entrée). Au centre de la scène se trouve

un canapé bas et miteux, sur lequel Tytania et plus tard Bottom s'allongent. Au fond, trois télescopes sont placés, tandis que le côté gauche de la scène est occupé par une grande sphère armillaire. Ces objets astronomiques se trouvent probablement là parce que l'opéra fait souvent référence à la lune, mais à part l'arbre solitaire et majestueux, nous ne sommes clairement pas dans le décor forestier du livret, et la magie dont il est empli est globalement balayée également, si ce n'est au début du spectacle, quand les portes en verres qui ferment le fond de scène restent ouvertes – laissant ainsi entrevoir (à l'instar de l'Auditorium de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne) les arbres qui se trouvent derrière la structure éphémère, mais de lourds rideaux noirs viennent bientôt (à l'acte II) les occulter et assombrir le plateau. Un plateau par ailleurs truffé de trappes, d'où émergent à intervalles réguliers les lutins et fées incarnés ici par la jeune (et excellente !) troupe du **Garsington Opera Youth Company**, grimés ici avec des têtes d'animaux divers. De même, Obéron se met régulièrement une tête de loup sur la tête, faisant pendant à la fausse tête d'âne de Bottom, tandis que le bondissant et superlatif Puck de **Jerone Marsh-Reid** est lui vêtu d'un costume vert pomme. Au III, des images vidéos évoquant la Nature sont certes diffusées, de même qu'une grande lune fait son apparition, mais la poésie et la magie font trop souvent défaut néanmoins ici pour emporter pleinement l'adhésion (notamment avec des scènes de la pièce de Pyrame et Thisbé et du mariage de Thésée et Hipolyta inutilement compliquées



La distribution réunie à Garsington brille par son homogénéité. L'Oberon de *Iestyn Davies* et la Tytania de **Victoria Songwei Li** (en remplacement de Lucy Crowe, annoncée souffrante) sont totalement accordés, quoiqu'un peu confidentielles,

mais souples et très agréables à entendre. On y perd dans la violence de la confrontation, on y gagne en suavité et en émotion. Les quatre amoureux sont parfaitement en phase, avec les solides Lysander et Demetrius de **Caspar Singh** et **James Newby**, l'Hermia fruitée de **Stephanie Wake-Edwards**, et l'adorable Helena de Camilla Harris. De même, les cinq compagnons de Bottom se révèlent aussi bons chanteurs qu'excellents acteurs : le Quince de **John Savournin,** le Flute de **James Way**, le Snug de **Frazer Scott**, le Starveling de **Geoffrey Dolton** et le Snout d'**Adam Sullivan** qui se dépensent sans compter dans la fameuse représentation finale de *Pyrame et Thisbé.* Dans le rôle de Bottom, le baryton-basse **Richard Burkhard**, quant à lui, préserve idéalement l'équilibre entre ridicule et sentimentalité, tandis que la production se paie le luxe, pour leurs brèves apparitions, de **Christine Rice** en Hypolita et **Nicholas Crawley** en Thésée.

En fosse, rien moins que l'excellent et prestigieux **Philharmonia Orchestra**, placé ici sous la direction de **Douglas Boyd**, qui n'est autre que le directeur musical de la manifestation estivalo-britannique. Tous les talents de cette fabuleuse phalange évoluent ainsi dans l'écrin sonore né de la baguette du chef britannique, qui dirige avec ce mélange d'amour, de connaissance et d'imagination qui fait tout le prix d'une exécution des œuvres de Britten. Dès le prélude en glissement d'archets – mystérieux comme un fantôme sylvestre – le Philharmonia Orchestra restitue avec sensibilité le souffle enchanté et ravissant de l'intrigue féérique, l'élégance du grotesque, et la finesse parodique de l'ouvrage.

Et si vous n'avez pas pu vous rendre à Garsington cet été (la dernière représentation étant ce soir 19 juillet…), vous aurez une autre occasion d'entendre ces excellents musiciens et chanteurs au Royal Albert Hall en septembre dans le cadre des fameux Proms !

CRITIQUE, festival. Garsington Opera Festival, le 13 juillet 2024. BRITTEN : A Midsummer’s night dream. Iestyn Davies, Victoria Songwei Li, Jerone Marsh-Reid, Richard Kurkhard… Netia Jones / Douglas Boyd.

VIDEO : Netia Jones raconte son « *Midsummer’s night dream* » lors de sa création au Santa Fe Opera Festival

---

STREAMING OPERA. BRITTEN : Albert Herring, 21 juin 2024, 19h (depuis Opera North, Leeds, Grande Bretagne)

Les habitants de Loxford entendent comme chaque printemps élire leur « Reine de mai », personnification du printemps et de l’innocence. Mais aucune candidate à ce statut ne se montre dignes des critères de sélection. À défaut, on choisira un « Roi de mai »… élu au dernier moment : Albert Herring.

Ainsi le très convenable Albert Herring du magasin de fruits et légumes local est-il désigné ! Contrarié mais soumis au seul dictat de sa mère, Albert s'exécute. Après la cérémonie du 1er mai copieusement arrosée, le candidat couronné disparaît…. Semant stupeur et désolation.

Comme souvent Benjamin Britten met en musique un drame poétique et tragique sous couvert d'un sujet anecdotique. La solitude des êtres orignaux, la vindicte populaire et l'hypocrisie sociale y sont, comme dans ses autres opéras, particulièrement épinglés et dénoncés.

Le librettiste de l'opéra, Eric Crozier, s'inspire de Maupassant (le rosier de Madame Husson) ; il en déduit une comédie savoureuse, délirante, typiquement anglaise où c'est l'émancipation d'un garçon trop timide qui est célébrée.

VOIR LE STREAMING OPERA, vendredi 21 juin 2024, 19h



EN REPLAY jusqu'au 21.12.2024, 12h
Représentation filmée le 2 mars 2024 au **OPERA NORTH, Leeds (GB)**
Chanté, sur titré en anglais

Britten renforce musicalement la charge satirique du drame, caractérise les habitants avec des traits mordant sans omette une touche d'affection voire de tendresse pour un mode de vie disparu.

La production d'Opera North se déploie dans l'intimité de la Howard Assembly Room, écrin idéal pour la mise en scène de Giles Havergal qui inscrit l'action dans la période de l'opéra, au milieu du XXe siècle, avec des

pulls en laine et chemisiers vichy.

Production d'Opera North, LEEDS, Grande Bretagne : https://operavision.eu/fr/node/424

distribution

Albert Herring : Dafydd Jones
Lady Billows : Judith Howarth
Mrs Herring : Claire Pascoe
Florence Pike : Heather Shipp
…

Orchestra of Opera North
Direction musicale : Garry Walker
Mise en scène : Giles Havergal

https://operavision.eu/fr/performance/albert-herring-0



CRITIQUE, opéra. BRUXELLES,

Théâtre de la Monnaie, le 2 (et jusqu'au 14) mai 2024. BRITTEN : Le tour d'écrou. Andrea Breth / Antonio Mendez.

Le retour à Bruxelles du *Tour d'écrou* (1954), l'un des plus parfaits chefs d'oeuvre de Benjamin Britten, est un événement à saluer, tant son livret énigmatique fascine toujours autant par l'éventail multiple de ses interprétations. Déjà montée ici-même en 2021, la production d'Andrea Breth plonge d'emblée les protagonistes dans un labyrinthe cauchemardesque d'une beauté aussi saisissante que glaciale, malheureusement un rien répétitive pour affronter la totalité du spectacle (1h50 sans entracte).



La metteuse en scène allemande choisit de placer au centre de l'attention le personnage trouble de la gouvernante, en montrant son désir manifestement frustré, d'abord tourné vers le tuteur des enfants, avant les élans à peine voilés vers Miles, en fin d'ouvrage. L'éveil de la sexualité est ainsi mis en miroir du chemin initiatique du jeune garçon, qui avance vers les rives complexes de l'adolescence. On peut toutefois regretter que les enfants soient montrés dès la première rencontre comme deux éléments pour le moins dérangés, particulièrement Miles et son couteau brandi en forme de défi : en déniant toute ambiguïté à l'innocence initiale supposée des enfants, la mise en scène amoindri le suspense que le livret distille peu à peu pour animer ce huis-clos étouffant.

Andrea Breth cherche à brouiller les pistes en une ambiance surréaliste, entre apparition de personnages incongrus (parfois dignes d'un tableau de Magritte ou Dali) et mouvements inattendus des décors (rétrécis ou agrandis pour créer des chatoiements volontiers cubistes). Dès lors, on ne

sait plus trop ce qui relève de la réalité ou du cauchemar : les enfants sont-ils hantés par des mauvais esprits ou bien ceux-ci évoquent-ils la part sombre de leurs désirs ? La gouvernante représente-t-elle une sorte de Barbe-Bleue, comme le laisse à supposer les enfants morts cachés dans un placard ?

Si ce travail se montre un rien répétitif sur la durée, quelques maladresses comme l'aspect figé des interprètes (surtout au début), viennent accentuer le statisme de l'action. De même, on regrette qu'Andrea Beth fasse plusieurs fois chanter Miles dos au public, voire en coulisse, ce qui nuit considérablement à la force dramaturgique des dernières scènes, censées représenter le paroxysme de ses hésitations entre la gouvernante et Peter Quint.

Le plateau vocal réuni apporte beaucoup de satisfaction, à l'exception notable du rôle de la gouvernante, il est vrai écrasant. **Sally Matthews** y souffle le chaud et le froid, du fait de son *vibrato* envahissant pour atteindre les cimes de la tessiture, au détriment de la beauté du timbre. Elle se rattrape par son sens dramatique, mais on lui préfère les graves mordants de **Carole Wilson** (Mrs Grose), à l'émission souple et naturelle, de même que la flamboyante et vénéneuse Miss Jessel d'**Allison Cook**. Une autre grande prestation est à mettre à l'actif de **Julian Hubbard** (Peter Quint), aussi inquiétant que subtilement émouvant dans les scènes finales, à force de clarté du timbre, toujours au bénéfice du sens. Parmi les enfants, **Katharina Bierweiler** (Flora) se distingue par sa projection éloquente, là où les deux jeunes garçons appelés à chanter Miles sont plus timides en comparaison.

Enfin, **Antonio Mendez** joue la carte du narratif et de la respiration harmonieuse, en faisant valoir les sonorités audacieuses de Britten : on reste toujours autant bluffé par les formidables capacités d'orchestrateur du compositeur britannique, à même de tisser une myriade de timbres inattendus, avec une formation volontairement chambriste. Pour les prochaines représentations, on aimerait toutefois que le

chef espagnol soit un tout petit plus nerveux dans les scènes verticales, afin de donner davantage de caractère et de variété à sa battue.

_____

CRITIQUE, opéra. Bruxelles, Théâtre de la Monnaie, le 2 mai 2024. BRITTEN : Le tour d'écrou. Ed Lyon (Prologue), Sally Matthews (Gouvernante), Samuel Brasseur Kulk et Noah Vanmeerhaeghe (Miles), Katharina Bierweiler (Flora), Carole Wilson (Mrs Grose), Julian Hubbard (Peter Quint), Allison Cook (Miss Jessel). Membre du Chœur d'enfants de la Monnaie, Orchestre de chambre de la Monnaie, Antonio Mendez (direction) / Andrea Breth (mise en scène). A l'affiche du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, jusqu'au 14 mai 2024. Photo (c) Bernd Uhlig.

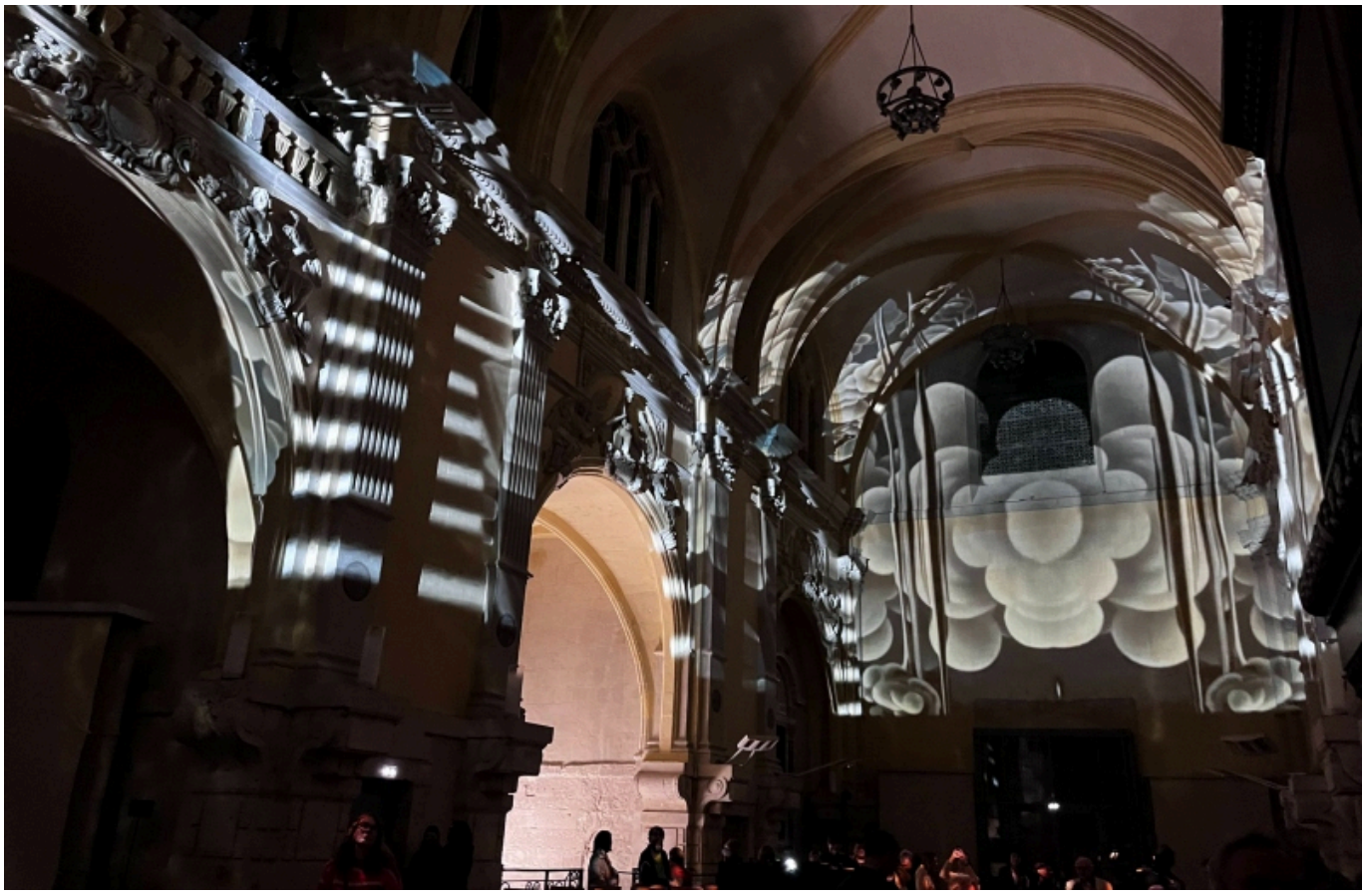
TRAILER du « *Tour d'écrou* » de Britten selon Andrea Breth au Théâtre Royal de La Monnaie

---

CRITIQUE, concert. ROUEN, Chapelle Corneille, le 21 mars 2024. BRITTEN : Les Illuminations. Orchestre de

l’Opéra de Rouen Normandie, E. Gazeilles (soprano), V. Jacob (direction).

Dans le cadre du Festival d’art Normandie Impressionniste – qui fête cette année les 150 ans de l’Impressionnisme -, l’Opéra de Rouen Normandie présente un projet inédit : *Les Illuminations* de Benjamin Britten avec un *mapping* vidéo projeté sur les murs intérieurs de la Chapelle Corneille, utilisant des images entièrement générées par l’intelligence artificielle.



La **Chapelle Corneille**, ancienne église Saint-Louis reconvertie en salle de concert en 2016, est vite devenue un temple de la musique ancienne dans la région rouennaise. En cette fin mars, elle sera, en l'espace de deux week-ends, un sanctuaire célébrant l'union entre la musique et l'art contemporain, plus précisément l'art multimédia. Sur le plan musical, c'est un événement. En effet, *Les Illuminations op. 18* – un cycle de 9 *songs* pour voix aiguë (1939) que Benjamin Britten a composé sur des poèmes extraits du recueil de Rimbaud portant le même titre (écrits de 1872 à 1875) – sont rarement données dans son intégralité. Si quelques extraits sont programmés de ci de là dans un récital, c'est souvent avec le piano qu'on les entend. Il est donc réjouissant de pouvoir écouter la version originelle avec un orchestre d'instruments à cordes.

La production de Rouen réunit **Emy Gazeilles** et l'O**rchestre de l'Opéra de Rouen Normandie** sous la direction de **Victor Jacob** (révélation chef aux Victoires de la musique classique en 2023). La soprano avignonaise, qui a eu un parcours dans la musique actuelle et le théâtre musical avant d'arriver à l'art lyrique, fait partie de la promotion 2022 de **Génération Opéra** et membre de la troupe de l'Opéra de Paris depuis l'été 2023. Agile colorature, elle navigue avec une grande aisance entre les intervalles écartés. Si sa voix s'élance naturellement dans les aigus, elle peut se poser avec assurance dans le medium. L'acoustique généreuse de la Chapelle Corneille a tendance à avaler la projection de la cantatrice, ce qui rend parfois malaisée de distinguer certains mots, notamment dans les aigus. La même acoustique vient en revanche doter les cordes d'une certaine suavité, voire sensualité. Des *tutti* moelleux, émerge le solo de violon ou de violoncelle avec clarté, proposant des plans sonores en perspective. La direction de **Victor Jacob** favorise ces plans, tantôt avec vigueur tantôt en douceur, en spécifiant le caractère de chaque pièce.

Les vidéos sont dessinées à partir d'images entièrement

générées par l'intelligence artificielle, nous avaient expliqué **Antoine + Manuel**, créateurs des images, lors d'une rencontre avec eux la veille de la première, avant la séance de l'enregistrement de la musique en vue de sa diffusion en bande-son (pour la déambulation libre du premier week-end, après le concert, ainsi que durant tout le deuxième week-end, sans concert). En effet, après presque trente ans de carrière « à l'ancienne » avec les brosses et crayons sur papier, ils ont décidé pour ce projet de ne plus utiliser cette méthode du tout, pour procéder à des expérimentations. Selon eux, les commandes à entrer dans le logiciel d'IA pour la génération d'images constituent elles-mêmes tout un art, et il faut s'attendre à des surprises face à des images ainsi générées. En bref, la performance actuelle de l'IA qui progresse constamment, et l'apprentissage des artistes pour maîtriser la commande ont produit des images vidéo et un *mapping* réalisées ensuite par **Anne-Charlotte Gellez** pour s'adapter sur des murs et architectures variées. Elles sont géométriques, abstraites, psychédéliques, figuratives ou picturales, et continuellement animées. Certaines séquences sont adéquates au caractère de la musique de Britten, d'autres semblent en être indépendantes. D'ailleurs, la durée de chaque séquence de *mapping* n'est pas toujours synchronisée avec la musique (ou est-ce les aléas de la projection en temps réel ?). Mais en cette soirée de la première, le système de projection connaît des difficultés pendant les trois premières *songs* et il faut le relancer, donc recommencer le concert depuis le début…

Dans la projection simultanée pendant le concert, nos yeux étant souvent attirés pour suivre les images, les oreilles étant moins attentives pour goûter pleinement la subtilité de l'interprétation. En revanche, dans la déambulation libre, la bande-son multisource est diffusée de manière équilibrée, avec plus d'unité dans la résonance musicale et les images. Du 28 au 30 mars, de 19h30 à 21h30, on pourra circuler dans ce lieu au rythme de ces vidéos sur *Les Illuminations* enregistrées. La version en déambulation libre sera également présentée à Caen

(église Saint-Julien) les 6 et 7 avril, puis à Cabourg (sur la façade de la Villa du temps retrouvé), les 15 et 16 août.

CRITIQUE, concert. ROUEN, Chapelle Corneille, le 21 mars 2024. BRITTEN : Les Illuminations. Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie, E. GAZEILLES (soprano), V. JACOB (direction), ANTOINE + MANUEL (création vidéo et mapping), A-C. GELLEZ (réalisation mapping). Photos (c) Victoria Okada.

STREAMING OPERA. BRITTEN : Le Tour d'écrou (I Teatri Reggio Emilia) : F. Panzieri / F Bossaglia / Fabio Condemi – REPLAY jusqu'au 21 nov 2023

Dans une maison de campagne isolée, la nouvelle gouvernante vient prendre ses fonctions ; elle s'occupera des orphelins Flora et Miles, … proies démunis, inconscientes d'esprits étranges et

menaçants. Mais ces apparitions sont-elles réelles ou bien le fruit de son imagination ? Et quel terrible malheur a bien pu se produire ici avant son arrivée ?

Dans l'atmosphère oppressante d'un manoir peuplé de fantômes, **le 4ème opéra de Benjamin Britten** est le plus captivant. Les non-dits sont au centre de la pièce et font écho au vide au cœur de l'histoire originale d'Henry James : un vide autour duquel gravitent les personnages, leurs espoirs et leurs craintes ; une absence qui les entraîne tous dans une spirale descendante dont ils ne peuvent s'extirper. La nouvelle production de I Teatri Reggio Emilia est dirigée par Francesco Bossaglia et mise en scène par Fabio Condemi, qui écrit : « Je crois que Le Tour d'écrou de Britten n'est pas une simple transposition musicale de la nouvelle d'Henry James. C'est une réflexion profonde sur ses thèmes, un parallèle musical qui dialogue sans cesse avec l'original et s'en détache parfois. »

BRITTEN : Le tour d'écrou / The TURN OF THE SCREW
VOIR depuis le live streaming opera du 21 mai 2023, 15h30
Depuis **I TEATRI Reggio Emilia** :
https://operavision.eu/fr/performance/le-tour-decrou-1

VOIR EN REPLAY jusqu'au 21 nov 2023 (12h) CET

https://operavision.eu/fr/performance/le-tour-decrou-1



Distribution / cast :

Le Prologue : Florian Panzieri
Peter Quint : Florian Panzieri
Miles : Ben Fletcher
Flora : Maia Greaves
La Gouvernante : Laura Zecchini
Mrs Grose : Chiara Ersilia Trapani
Miss Jessel : Liga Liedskalnina
Orchestre : Ensemble Icarus

Musique : Benjamin Britten
Texte : Myfanwy Piper

from the short novel by Henry James / The TURN OF THE SCREW

Direction musicale : Francesco Bossaglia

Mise en scène : Fabio Condemi
Décors : Fabio Cherstich
Costumes : Gianluca Sbicca
Lumières : Oscar Frosio

VIDÉO TEASER / INTRODUCTION : The Turn of the Screw / BRITTEN / répétition avec piano / éléments de mise en scène…

REPORTAGE complémentaire / I TEATRI Reggio Emilia

SYNOPSIS

Acte I

Un oncle préoccupé engage depuis Londres une gouvernante pour s'occuper de deux enfants vivant dans une vieille maison de campagne. Celle-ci s'attache rapidement aux enfants, Flora et Miles, mais se sent mal à l'aise dans la maison. Elle aperçoit bientôt un homme au visage pâle et aux cheveux roux dans le parc et à la fenêtre. Elle décrit l'homme à l'intendante, Mrs Grose, qui l'identifie comme étant Peter Quint, l'ancien valet de chambre, récemment décédé dans d'étranges circonstances.

La gouvernante s'engage à protéger les enfants. Cependant, plus tard ce jour-là, au bord du lac, elle aperçoit un autre personnage et comprend qu'il s'agit du fantôme de Miss Jessel, l'ancienne gouvernante, également décédée quelque temps auparavant. Cette nuit-là, Quint et Miss Jessel attirent les

enfants dans les bois mais la gouvernante et Mrs Grose arrivent juste à temps pour les sauver.

Acte II

La gouvernante se confie à Mrs Grose après d'autres apparitions spectrales, qui lui conseille de contacter l'oncle des enfants à Londres. Elle lui écrit une lettre, mais le fantôme de Peter Quint ordonne à Miles de voler la lettre avant qu'elle ne puisse être postée.

Apprenant que sa lettre n'a jamais été envoyée, la gouvernante confronte Miles. Alors qu'elle l'interroge, le fantôme de Peter Quint fait pression sur Miles afin qu'il ne le trahisse pas. Le jeune garçon finit par donner le nom du fantôme et tombe soudainement sur le sol, mort.

CRITIQUE, opéra. STOCKHOLM, Swedish Royal Opera, le 12 mai 2023 (Live streaming). BRITTEN : Midsummer night's dream. R Sosa del Pozzo… T. Theorell

Entre rêve et illusion, la production suédoise éblouit par son esthétisme (à la Carsen), l'intelligence des enchaînements et des tableaux pourtant très diversifiés : les deux couples désacordés (Demetrius / Elena – Lysander / Hermia) ; les 6 « artisans » venus répéter la pièce pour le Duc d'Athènes ; enfin le couple royal du royaume des elfes, Oberon et Titania… Pas facile d'unifier tout cela et de rendre la cohérence à une partition où Britten et son compagnon, le ténor Peter Pears (pour lequel a été conçu le rôle d'Oberon et qui signe le livret) s'ingénient à superposer les intrigues ; comme un écho de la tempête amoureuse qui sévit sur scène, Britten imagine en fin d'action devant le Duc d'Athènes (et ici les deux couples plutôt amusés), le théâtre dans le théâtre, c'est à dire la représentation de la pièce qui était en train d'être répétée (Pyrame et Thisbé). Toujours clair, sachant cultiver la féerie dans l'opéra, **Tobias Theorell** réussit là une mise en scène astucieuse et intelligente qui produit la magie et l'univers illusoire requis.

Britten à l'Opéra royal suédois, Stockholm

Délectable, fin, enivré le contre ténor Rodrigo Sosa del Pozzo captive en Obéron, magicien facétieux



Dominant largement la distribution (plutôt) cohérente, se détache surtout le mémorable Oberon, sorte de Mandrake enchanté, manipulateur ; ainsi que son fidèle « assistant » Puk / Robin ; les deux zélés jouent à croiser les désirs, défaire les couples de départ, en inventer d'autres ; manipulation amoureuse magnifiquement représentée ; Oberon règne en maître dans ce labyrinthe sentimental qui éprouve chaque cœur démuni et soumis. Roi astucieux, enivré, élégantissime, le contre-ténor vénézuélien **Rodrigo Sosa Dal Pozzo** convainc et captive ; il offre de loin un Oberon parmi les plus aboutis et troubles applaudis sur la scène. **Robert Fux** en Puk complète cette prise de rôle ; leur duo reste épatant de bout en bout, éclairant ce jeu des croisements perfides auquel l'agent du désordre, cet assistant un rien gauche, apporte sa propre confusion. A leurs côtés, aussi bons acteurs qu'il sont chanteurs, le Demetrius de **David Risberg** séduit tout autant comme l'âne Bottom de **Peter Kajlinger…**

Le drôlatique surgit et se déploie en liberté et impertinence assumée dans la pantomime sur l'amour tragique de Pyrame et

Thisbé, jouée par les 6 hommes travestis devant les couples d'acteurs (et le Duc d'Athènes) ; théâtre dans le théâtre qui ajoute au tragique noir amoureux, une note déjantée, burlesque, bienvenue, idéalement millimétrée.



L'Orchestre de l'Opéra royal de Suède (Royal swedish Opera) déploie des trésors de finesse chambriste très à propos, dans un parcours qui allusivement, par ses accents oniriques, est aussi un hymne à la magie des planches, à l'espace sacré du théâtre qui permet toutes les métamorphoses… l'illusion qu'il produit est autant cathartique que salvatrice : elle pointe et révèle ce qui doit être accompli et révélé, comme un rituel plus vrai que les faux semblants. Le tact global des interprètes, la précision mesurée de l'orchestre réalisent un sans fautes. Voilà qui prouve combien l'opéra de Britten sait charmer sans tromper, tout en se jouant des mille registres du

théâtre musical. Voici l'une des productions lyriques les plus enthousiasmantes qu'on a pu visionner sur **operaVision** (avec la Turandot diffusé depuis Helsinki en février dernier, avec Khanamiryan et Sheshaberidze…). Heureux internautes amateurs de live streaming ou de streaming tout court : il est possible de suivre les saisons d'opéras à défaut de pouvoir les vivre sur place.



Le contre ténor vénézuélien **Rodrigo Sosa del Pozzo** triomphe et subjugue dans le rôle du magicien Obéron (DR)

VOIR le LIVE STREAMING / BRITTEN : Midsummer Night's dream
vendredi 12 mai 2023, 19h CET – https://operavision.eu/fr/performance/le-songe-dune-nuit-dete-0

EN REPLAY jusqu'au **12 nov 2023**, 12h

Distribution / Cast :
Obéron : **Rodrigo Sosa Dal Pozzo**
Titania : Elin Rombo
Puck : **Robert Fu**x
Bottom : **Peter Kajlinger**
Lecoin : Johan Rydh
Etriqué : Thorvald Bergström
Meurt de faim : Jan Sörberg
Snout : Mikael Stenbaek
Flûte : Michael Axelsson
Thésée : Kristian Flor
Hippolyte : Katarina Leoson
Hermia : Johanna Rudström
Héléna : Vivianne Holmberg
Lysandre : Jihan Shin
Démétrius : **David Risberg**
///
Musique : Benjamin Britten
Texte :
Benjamin Britten and Peter Pears
after William Shakespeare

Royal Swedish Opera Chorus & Orchestra
Direction musicale : **Simon Crawford Phillips**
Mise en scène : **Tobias Theorell**

VISITEZ aussi le site du contre ténor **Rodrigo Sosa del Pozzo**
Photo portrait © EH THOOR

LIVE STREAMING, opéra. BRITTEN : Le songe d’une nuit d’été / Midsummer Night’s dream, ven 12 mai 2023, 19h (cet) / operan Stockholm, Opera royal suédois

BOIS aux SORTILEGES… Deux couples de tourtereaux – comédiens dans une pièce qui croise les sentiments et les relations (Hippolyte / Hermia, Héléna / Lysandre), s’égarent dans les bois, labyrinthe qui éprouvent leur raison. La forêt, lieu de liberté, de fantaisie, de rêves, est aussi scène de cauchemars, de chaos, de folie. C’est le domaine sacré des elfes, de leur roi Obéron et de sa reine Titania, qui se disputent un jeune page… les comédiens, les créatures de la nuit renversent l’ordre du monde car l’amour et ses sortilèges emportent tout. Shakespeare après L’Arioste, puis Britten réactivent ce bois des tourments qui sous couvert d’épreuves et d’envoûtement, révèle chacun à lui-même.



Avec son compagnon, le ténor Peter Pears, Benjamin Britten transforme la pièce de Shakespeare en livret d'opéra : musique enchanteresse, néo classique et néo baroque, personnages revivifiés entre réalisme cynique et onirisme délirant. La nouvelle production du Royal Swedish Opera imagine la forêt tel est un lieu davantage psychologique que physique. Le conte réinvesti et souvent mordant devient exploration individuelle et collective du subconscient.

VOIR le LIVE STREAMING / BRITTEN : Midsummer Night's dream
vendredi 12 mai 2023, 19h CET – https://operavision.eu/fr/performance/le-songe-dune-nuit-dete-0

EN REPLAY jusqu'au **12 nov 2023**, 12h

Distribution / Cast :
Obéron : Rodrigo Sosa Dal Pozzo
Titania : Elin Rombo
Puck : Robert Fux
Bottom : Peter Kajlinger
Lecoin : Johan Rydh
Etriqué : Thorvald Bergström
Meurt de faim : Jan Sörberg
Snout : Mikael Stenbaek

Flûte : Michael Axelsson
Thésée : Kristian Flor
Hippolyte : Katarina Leoson
Hermia : Johanna Rudström
Héléna : Vivianne Holmberg
Lysandre : Jihan Shin
Démétrius : David Risberg
///
Musique : **Benjamin Britten**
Texte :
Benjamin Britten and Peter Pears
after William Shakespeare

Royal Swedish Opera Chorus & Orchestra
Direction musicale : **Simon Crawford Phillips**
Mise en scène : **Tobias Theorell**

TEASER VIDÉO : introduction / coulisses du Songe d'une nuit d'été par le Royal Swedish Opera / entretien (suédois traduit en anglais) avec l'équipe artistique à Stockholm :

PLUS D'INFOS sur **le site du ROYAL SWEDISH OPERA** :
https://www.operan.se/en/

VISITEZ LA PAGE directe dédiée à la production **MIDSUMMER NIGHT'S DREAM – avril 2023** :
https://www.operan.se/en/repertoire/a-midsummer-nights-dream/